



Le Rognon

Journal des habitants de La Pierre-Heuzé
N° 1 - Avril 2015



Le beau parcours d'un gars de La Pierre-Heuzé
Comment on voit la vie à l'école Senghor
Quand La Pierre-Heuzé n'existait pas encore
Lire en plein air : le plaisir est dans la rue
Les jeunes karatékas de La Pierre-Heuzé

Pourquoi "Le Rognon" ?



Vous avez entre les mains le premier numéro d'un petit journal qui paraîtra tous les trois mois.

Il n'a qu'un seul but : parler de la vie de notre quartier de La Pierre-Heuzé, à travers les activités de ses habitants, c'est-à-dire de celles et ceux qui y vivent (de tous les âges, des enfants aux seniors), qui y travaillent (commerçants, écoles, services...) et qui s'y amusent (activités, sports et tous loisirs...).

Mieux que l'image qu'on lui colle

Et montrer ainsi que notre quartier de La Pierre-Heuzé mérite mieux que l'image qu'on lui colle parfois, quand on le voit simplement de l'extérieur.

Bien sûr, comme partout, il y a des difficultés, mais « ce n'est pas un quartier qui nous pose problème », comme nous avouait un jeune policier municipal rencontré un matin devant le centre commercial.

C'est une habitante du quartier, Ginette, qui a eu l'idée de ce petit journal. Avec Annie et Jacques, elle a donc réalisé ce 1er numéro. Alors pourquoi ce titre : Le Rognon ? Parce que les premiers habitants qui se sont installés au cœur du quartier, dans les années 1970, l'ont très vite surnommé ainsi, et que cette appellation familière et amusante est encore très souvent entendue dans les conversations.

Petite ville de 8000 habitants

Si vous ne la connaissez pas, regardez le petit plan en haut : le boulevard du Général Vanier, souligné en jaune, évoque bien la forme de ce petit organe vital qu'est le rein... ou le rognon. Voilà, c'est tout simple !

Mais attention : le quartier ne se limite évidemment pas à l'intérieur du Rognon, avec ses 1500 habitations.

Il couvre tout le territoire qui s'étend entre la rue de la Délivrante et l'avenue de la Côte de Nacre, l'avenue Victor Vinde et les rues de la Hache et d'Hérouville (au sud) et le boulevard périphérique (à l'ouest).

C'est-à-dire une petite ville de 8000 habitants (au dernier recensement connu, en 2008).

Couverture : Place Champlain
(Photo Ville de Caen / François Decaëns)

Michel et Rémi, bouchers : la passion de la bonne viande

Juste avant les fêtes de fin d'année, on a eu le plaisir de voir rouvrir la boucherie de la place Champlain.



Rémi Sirard

C'est Rémi Sirard qui a décidé de reprendre l'activité. Dès son premier apprentissage chez un boucher d'Épron, au nord de Caen, le métier de la boucherie l'a passionné. Il est ensuite passé chez plein de bouchers différents qui lui ont permis de progresser, à Paris ou ailleurs. À chaque fois, il retenait ce qu'il y avait de mieux, jusqu'à son dernier poste dans un grand rayon de Caen.

Il a commencé à 14 ans et demi

Dès qu'il s'est senti prêt, à 28 ans, l'été dernier, il a ouvert sa propre boucherie dans le quartier voisin du Calvaire Saint-Pierre.

Parmi ses clients, plusieurs venaient de La Pierre-Heuzé.

Alors, quand il a appris qu'il n'y



Quand on attend un peu son tour, il y a toujours deux chaises qui nous attendent.



Michel peut dire de quelle ferme proche vient le morceau qu'il prépare pour le client.

avait plus de boucherie dans notre quartier, il a saisi l'occasion de reprendre le local devenu libre.

Et il a choisi de confier cette boucherie à Michel Laurent. Un homme d'expérience en qui on peut avoir confiance : Michel a en effet commencé le métier à 14 ans et demi ! Aujourd'hui, à 55 ans, il aime toujours autant son boulot.

Au point de se contenter parfois d'un bon sandwich à midi pour continuer à préparer les morceaux qu'il saura bien conseiller (avec la charcuterie artisanale) aux clients. L'accueil et la qualité du produit : les deux vertus traditionnelles du boucher sont bien là. On est loin des fabrications industrielles !

Lire en plein air : le plaisir est dans la rue

Un mercredi de février, à 14 h 30, une petite fourgonnette blanche s'arrête rue Montcalm à La Pierre-Heuzé.



Trois jeunes sortent du véhicule un grand tapis, des chaises pour petits et grands et... des caisses de livres.

Pendant deux heures, sur la plateforme aménagée en bibliothèque, ils vont accueillir enfants et adultes.

Sous le soleil qui brille par bonheur ce jour-là, tout ce petit monde va ouvrir et parcourir librement des livres et des revues.

Sur quatre roues

C'est le jour du passage de la bibliothèque de rue dans le quartier, une bibliothèque sur quatre roues. « C'est plutôt un moment convivial autour du livre en un endroit fixe avec principalement des enfants, accompagnés ou pas de leurs

parents, et de toute façon, toujours avec nous sur place », explique Sophie.

Avec ses collègues, elle est là pour aider et conseiller les uns et les autres, pour que chacun puisse y trouver son plaisir.

« Notre but, c'est surtout d'amener les enfants à se familiariser avec le livre, en leur racontant des histoires, et plus tard à lire et à fréquenter les bibliothèques de quartier permanentes, comme celle qui est ici au 17, place Champlain. »

"On voit des enfants grandir"

Mais il n'y a pas que les enfants qui sont concernés : « Nous avons aussi des revues comme Femme actuelle, Auto-moto, des livres de cuisine, de jardinage et d'art à la disposition des adultes. »

Les tournées ont lieu lors des vacances scolaires, notamment l'été, mais pas à Noël.

Cela va faire près de vingt ans que cette bibliothèque de rue tourne dans les quartiers. Si bien qu'il y a des habitués : « On voit même certains enfants grandir au fil des années. Et nous avons aussi des parents qui viennent nous apporter le thé à l'occasion. ».

En fait, c'est très facile et ça vaut le coup d'essayer : si vous n'allez pas à la bibliothèque, la bibliothèque viendra à vous !

Jacot, le beau parcours d'un gars de La Pierre-Heuzé



Jacot

À La Pierre-Heuzé, sa silhouette est bien connue. Et beaucoup connaissent son nom : Jacot est un personnage sympathique. Mais son étonnante histoire mérite d'être connue.

Car elle est inséparable du quartier : sans lui, il n'aurait sans doute pas réussi à devenir ce qu'il est aujourd'hui.

Dans les années 1980, ça n'allait pas fort pour lui. Hébergé avec sa femme au foyer d'urgence de Gavrus, au sud de Caen, il devait travailler en contrepartie du logement mis à leur disposition.

Sans diplôme

« J'aurais voulu travailler dans les espaces verts, manque de pot, il n'y avait pas de place ! Alors, j'ai opté pour la restauration : au bas de l'échelle, la pluche, la plonge... ». Il y a travaillé pendant neuf ans, jusqu'à devenir second de cuisine. Sans diplôme, mais avec une solide expérience professionnelle. Comme dans tous les

petits boulots qu'il a pu faire. Mais comme il devait faire tout le travail quand son chef prenait son mois de vacances sans être payé en conséquence, il a préféré « arrêter les frais ».

En 1992, le couple a obtenu un logement, rue Montcalm, à La Pierre-Heuzé. Jacot a pu travailler pour l'AMVD qui cherchait un cuisinier pour les centres aérés.

Petits travaux dans le quartier

Après une coupure de trois mois « Trop long pour moi ! », Jacot a commencé un bénévolat dans une chiffonnerie du quartier. Un jour, il entre dans le magasin. Un néon clignotait. Il propose de le réparer. Et en fin de compte, avec toutes sortes de petits travaux dans le quartier, surtout du jardinage, avec le RSA et les chèques emploi service de l'époque, il gagne ainsi sa vie pendant neuf ans.

Puis ce fut la rencontre avec le centre socio de la CAF. (À suivre)



Jacot en conversation avec Ginette.

Quand les enfants d mènent un travail sur le



A l'occasion du 25e anniversaire de la Convention des droits de l'enfant, les élèves du CP au CE1 de l'école Senghor ont réalisé des dessins sur le thème des droits : droit d'aller à l'école, mais aussi d'avoir un toit, d'être protégé de la violence, d'avoir une famille, d'avoir des loisirs, etc.

Ils ont créé des affiches et la directrice, Julie Noël, a réalisé un film sur le sujet de l'école.

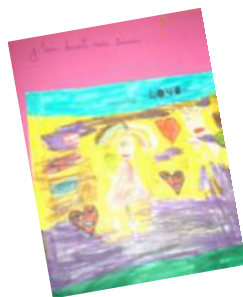
Le tournage a pris deux jours et une semaine de montage pour 7 minutes de projection.

Les jeunes élèves ont commencé par situer leur école au sein du quartier de La Pierre-Heuzé. Ensuite ils ont été filmés sur le trajet qu'ils font à pied pour venir à l'école, en tenant compte de l'orientation des quatre points cardinaux.

Les enfants ont aussi vu un film, "Le chemin de l'école", de Pascal Plisson. Une exposition a été présentée ensuite à l'école et ouverte aux parents.



e l'école Senghor droit d'aller à l'école



Maëlle Dumaine est la maîtresse d'une des classes de CE1.



Quand La Pierre-Heuzé n'existait pas encore

Avant d'être le quartier où l'on vit aujourd'hui, La Pierre-Heuzé, c'était la campagne, avec ses champs et ses fermes.

Il y avait aussi là une ancienne carrière de pierre. Elle aurait appartenu à un homme nommé Heuzé. C'est pourquoi le lieu-dit s'appelait La Pierre Heuzé.

Ces terres agricoles ont existé jusqu'au début des années 1970.

La plus ancienne photo du site que

nous avons trouvée date du 10 juillet 1944.

Plus d'un mois après le Débarquement du 6 juin, les combats faisaient encore rage pour libérer la ville de Caen.

Les troupes britanniques et canadiennes venaient de réussir à pénétrer dans la ville de Caen.

Sur les hauteurs de La Pierre-Heuzé, comme partout, obus et bombes avaient labouré le terrain.



Après un bombardement, deux infirmiers fouillent un champ en haut de la rue de la Délivrande. Au loin, l'Abbaye-aux-Dames (cadre jaune). Photos extraites de Bataille de Caen, Jean-Pierre Benamou (Édit. Heimdal).



Deux soldats de la 3^e Division d'infanterie britannique sont rapatriés vers l'arrière par un de leurs camarades. De petites fiches d'évacuation sanitaire blanches sont accrochées à leurs blousons.

Le Rognon
Journal des habitants de La Pierre-Heuzé
Pour toute information ou contact :
lerognon.caen@yahoo.fr

Édition : Association Le Rognon. Directrice de la publication : Ginette Bernière. Rédaction : Ginette Bernière, Jacques Dufresne, Annie Thomas. Impression : Ville de Caen. Crédits photos : AMVD, Le Rognon, Mémorial de Caen, Ville de Caen / François Decaëns, DR. Dépôt légal : à parution.

Les pt'its déj' de la Caf : on en apprend des choses

Être accueilli avec un vrai petit déjeuner et parler de sujets très sérieux, c'est possible. Cela se passe à la CAF, une fois par mois ou tous les deux mois.

Le 2 mars, Nadine Potthier, l'assistante sociale, expliquait toutes les possibilités pour se faire soigner et les différents organismes qui viennent en aide pour permettre à tous de le faire : la Sécu, la complémentaire santé, la CMU, les mutuelles...

Téléphone et imprimante

« Il y en a une pour les personnes invalides qui se situe à Rennes et qui n'est pas très connue », indiquait-elle, avant de rappeler le numéro de la Sécurité Sociale accessible à tous : « Le 3646 n'est pas gratuit, mais si la conversation



Fanny, Denis et Sylvie, bien détendus mais très attentifs.

est trop longue, le service rappelle automatiquement. »

La CAF met à disposition le téléphone, ainsi que l'imprimante qui tire les documents pour préparer les dossiers administratifs.

Après avoir distribué différents documents, les questions-réponses sur le sujet abordé ce matin-là étaient nombreuses et bien utiles. Le tout s'est terminé dans la bonne humeur et le ventre bien rempli.



Nadine Potthier, assistante sociale, assure une permanence à la CAF le premier lundi du mois, l'après midi.



Pascal Minard, agent de développement au Centre socio-culturel CAF.

C'était il y a longtemps...



Bernadette Jouannot

Bernadette Jouannot et Louis Mouchel sont arrivés au printemps 1947 avec leurs parents dans les premières maisons construites juste après la guerre, au sud du quartier, dans la cité Calmette. La Pierre-Heuzé n'existait pas encore.



Louis Mouchel

« À la place, il n'y avait que des champs et des vaches. On y allait "à l'herbe aux lapins". Mme Frémont avait sa ferme en haut de la rue de la Masse. Elle allait traire ses vaches en haut et elle venait vendre son lait en descendant dans sa petite carriole. »

« On a emménagé dans une tour de la place Champlain en 1977. On était heureux car on sortait de la crise du logement. La Maison de quartier était très animée, car c'était le seul endroit où on faisait toutes sortes d'activités, du ping-pong à la musique et autres... »

Il y a aussi des poètes à La Pierre-Heuzé. Voici le joli poème de A. C., un habitant du quartier qui veut rester anonyme.

PIERRE-HEUZÉ

Arrête ton regard malsain
Essaye plutôt de tendre la main
Une place, un nom historique
Stoppe un peu tes critiques
Vanier, Montcalm, Champlain
Nos livres d'histoire
Te donnent de l'espoir
Toujours besoin d'un coup de main
Un corps sans rognon
Seul dans son coin...abandon
De Poteau Rouge en frontières
Vers cité universitaire
Toujours vivant en son cœur
Blasphème toujours moqueur

Change ton refrain et ta musique
Ni pathétique, ni colérique
D'un bar café humain
Transformé par certain
En stockage clandestin
Détruisant son destin
N'appelle plus Kamel, mon frère
Car tu l'as mis dans la galère
Tranquille devant son café
À toute autorité
Réouverture de notre café
Ici notre P.H. n'est pas neutre
Doux acidulé et jamais pleutre
Croise notre vie, chaque jour
Ne reste pas sur les contours
Oublie les acquis moqueurs
Viens partager nos valeurs
Même nos personnes âgées
Ont beaucoup à partager

Le projet de six jeunes à l'AMVD: s'offrir un voyage

Ils sont six, de 11 à 16 ans. Leur projet, c'est de s'offrir un voyage à Disneyland. Mais cela coûte cher. Certains se seraient découragés. Pas eux.

Soulylla, 11 ans, Maeva, 15 ans, Djimmy, 13 ans, Nicolas, 15 ans, Maxime, 14 ans et Fabian, 16 ans, se sont lancés dans l'aventure.

Pour commencer à récolter les fonds nécessaires, ils ont tenu la buvette à la Nuit de la danse en décembre. Puis ils ont organisé une tombola en février.

Il faudra encore d'autres chantiers d'auto-financement pour leur permettre de réaliser leur projet.

Pour lancer leurs premières actions, l'AMVD et son secteur jeunesse leur ont avancé les frais d'organisation qu'ils ont déjà entièrement remboursés grâce à leur deux manifestations.



Jarria Pinto Lutumba soutient le projet.

Les prochaines actions seront donc entièrement bénéfiques : une autre tombola est prévue.

« Ce qu'il faut valoriser, c'est la démarche de ces jeunes qui se sont investis afin de financer leur projet. Notre rôle est de les accompagner et de les soutenir dans cette démarche, mais ce sont eux qui font vivre leur projet. nous faisons avec et non à la place d'eux », conclut Kamel Kahouadji, responsable jeunesse à l'AMVD.



Les jeunes karatékas de La Pierre-Heuzé

Si Tobî, 4 ans, aime faire du karaté, c'est parce qu'il « aime bien les masques » (comprendre « les casques » !). Il est le plus jeune de la trentaine des enfants qui pratiquent cet art martial japonais.

Chaque mardi et vendredi, ils se retrouvent au local, appelé le dojo, entre la supérette et le coiffeur du centre commercial de La Pierre-Heuzé.

Chaque catégorie a ses horaires : de 4 à 6 ans, les cours des baby durent 45 minutes, et ceux de 7 à 12 ans une heure.



Gérard Mayer donne ses consignes.

D'autres cours accueillent les plus de 13 ans dans la catégorie « adultes ».

Un autre horaire est réservé aux personnes handicapées.

Tous ces cours sont assurés par Gérard Mayer. Il a commencé le karaté à l'âge de 4 ans et pratique ce sport depuis 30 ans.



Témi, 8 ans et demi, est karatéka « parce qu'il aime le combat ». Le respect des règles de cet art martial permet de pratiquer la discipline en toute sécurité. Une sécurité encore renforcée par les équipements de protection.

Éva, 12 ans, championne de Normandie, est qualifiée au championnat de France minimes.

Son frère, Lucas, 15 ans, est vice-champion de Normandie.

